



LES CHRONIQUES

DU PLESSIS n°1

ép 1,2&3

31 janvier 2026

SOMMAIRE

ÉDITORIAL >> PAGE 2

Des chroniques d'hier et d'aujourd'hui pour demain...

JOSÉ MANUEL CANO LOPEZ

LE COMITÉ HISTOIRE ET PATRIMOINE >> PAGES 3 À 9

Présentation succincte des membres du comité > PAGE 3 À 6

Jean-Yves Barrier, Élise Beaudoin, José Manuel Cano Lopez, Cyril Devogel, Thierry Flammant, Emmanuel Gagnepain, Jean-Luc Oyer, Jean-Luc Porhel, Hervé Watier, Willy Mielczarek

ÉLISE BEAUDOIN > PAGE 7

CYRIL DEVOGEL > PAGES 7&8

HERVÉ WATIER > PAGE 8

EMMANUEL GAGNEPAIN > PAGES 8&9

« MON PLESSIS » >> PAGES 10 À 14

WILLY MIELCZAREK > PAGES 10&11

JEAN-LUC OYER > PAGE 12

EMMANUEL GAGNEPAIN > PAGE 13

CYRIL DEVOGEL > PAGE 14

MANIFESTATIONS HISTORIQUES MENÉES AU PLESSIS >> PAGES 15&16

Histoire-Patrimoine et créations artistiques

JOSÉ MANUEL CANO LOPEZ

A LA DÉCOUVERTE DU CHÂTEAU DE PLESSIS LEZ TOURS >> PAGES 17 À 26

Louis XI dans les manuels scolaires (intégrale) > 17 À 21

THIERRY FLAMMANT

Louis XI : créateur de la municipalité de Tours > 22

JEAN LUC PORHEL

Le Docteur Edmond Chaumier à Plessis-lès-Tours > 23 À 26

HERVÉ WATIER

HISTOIRES DU PLESSIS POUR LES PETITES PERSONNES >> PAGES 27 À 35

Si le Plessis m'était conté...

JOSÉ MANUEL CANO LOPEZ

INFOS ADMINISTRATIVES >> PAGE 37

Des chroniques d'hier et d'aujourd'hui pour demain...

Issu de la nouvelle gouvernance du Plessis Tiers Lieu – commun culturel et humaniste, le Comité Histoire et Patrimoine s'est réuni pour la première fois le 5 avril 2022. Les objectifs espérés étaient énoncés clairement lors de cette première réunion :

« Sauver définitivement le site par la force de son projet afin qu'il ne soit plus la proie des évolutions politiques. Parvenir à la restauration du site. Pérenniser le projet d'ensemble. Faire renaître l'intérêt historique et patrimonial du site et de son histoire... »

Le compte-rendu de la réunion précise aussi la méthodologie mise en place :

« Le comité Histoire et Patrimoine est au cœur de cette recherche. Il s'agit d'arriver à imposer une légitimité historique et patrimoniale tout en nourrissant un ancrage dans la modernité grâce aux manifestations proposées.

Les travaux porteront sur des axes d'investigation de la mémoire du site : les apports des différents rois à notre histoire nationale, les évolutions architecturales, la soie, les artistes, le modèle architectural du château, le parc, les liens avec la médecine... »

Dix membres le composent, issus d'univers professionnels différents mais unis par une passion commune (cf. présentation pages suivantes) : Jean-Yves Barrier, Élise Beaudoin, José Manuel Cano Lopez, Cyril Devogel, Thierry Flammant, Emmanuel Gagnepain, Willy Mielczarek, Jean-Luc Oyer, Jean-Luc Porhel, Hervé Watier.

Depuis ce 5 avril 2022, ils se sont réunis à de multiples reprises et ont mené des projets qui contribuent grandement à la renaissance du château et de son histoire : conférences, journées d'études, spectacles historiques, veille bâtiminaire, programmation pour les scolaires, analyses historiques...

Les Chroniques du Plessis participent à la quête des mêmes objectifs de réhabilitation de la mémoire du site et de son inscription dans la modernité.

Les Chroniques seront trimestrielles (numéros en janvier, mai, juillet et novembre), proposées en plusieurs formats (papier, newsletter, site du Plessis, réseaux sociaux...). Une édition intégrale sera disponible en papier chaque année.

Cinq rubriques les structurent :

Les membres du Comité (présentation et actualités),

« Mon Plessis » (les liens qui unissent chaque membre et le Plessis),

Les activités et manifestations historiques menées au Plessis,

A la découverte du château de Plessis-lès-Tours (articles sur des événements passés),

Histoire du Plessis pour les plus petits (histoires du Plessis racontées aux enfants)...

Voici le premier numéro en trois épisodes de nos **Chroniques du Plessis**.

Nous vous en souhaitons une belle lecture et nous vous donnons rendez-vous au printemps pour notre deuxième numéro.

Avec toutes nos amicales salutations.

José Manuel Cano Lopez

LE COMITÉ HISTOIRE ET PATRIMOINE :

présentation succincte des membres

Les membres :

Jean-Yves Barrier, architecte,
Élise Beaudoin, membre du Comité des permanents du Plessis Tiers Lieu,
José Manuel Cano Lopez, conseiller aux projets du Plessis Tiers Lieu,
Cyril Devogel, architecte,
Thierry Flammant, professeur d'histoire,
Emmanuel Gagnepain, professeur d'histoire,
Willy Mielczarek, chargé du Patrimoine - Ville de Château-Renault,
Hervé Watier, professeur d'immunologie
Jean-Luc Oyer, passionné du Plessis,
Jean-Luc Porhel, conservateur en chef du Patrimoine,

JEAN-YVES BARRIER architecte, urbaniste, designer

Jean-Yves Barrier fonde son agence en 1985 après avoir travaillé à l'atelier d'urbanisme de l'agglomération de Tours. C'est le succès de sa première réalisation, son atelier et sa maison solaire, primée en 1981 par le ministère de l'environnement et Antenne 2, qui lui ouvre la voie à de grandes commandes comme les ouvrages du TGV Atlantique dont le viaduc sur la Loire ou les grands équipements du centre-ville de Saint-Pierre-des-Corps. Prix de la première œuvre du Moniteur (mention spéciale) en 1983, nommé à l'Équerre d'argent en 1991, d'autres distinctions viendront récompenser une production qui étonne aujourd'hui par sa diversité des programmes abordés, maisons, logements collectifs, bureaux, équipements publics, espaces commerciaux, plans d'urbanisme, ouvrages d'art, art urbain...



ÉLISE BEAUDOIN chargée des résidences et des projets innovants au Plessis Tiers Lieu

Elle mène un brillant cursus universitaire : licence en Histoire option Culture et patrimoine à l'Université d'Orléans, master en Histoire de l'art option Métiers de la médiation culturelle et de l'exposition puis master Culture et médiation des arts du spectacle à l'Université François-Rabelais de Tours. Elle suit des stages au château du Plessis. Dans le cadre du projet de Tiers Lieu, elle devient l'une des co-présidentes de la nouvelle gouvernance partagée puis elle intègre l'équipe permanente en 2022 comme salariée en charge des résidences et des projets innovants.



JOSÉ MANUEL CANO LOPEZ metteur en scène, conseiller
aux projets du Plessis

Metteur en scène, acteur, auteur, enseignant, il fonde l'Autruche théâtre qui devient la Compagnie José Manuel Cano Lopez puis la Compagnie Diotima. Implanté au château du Plessis en 1998, il y conçoit et mène les différents projets mis en œuvre. En 2021, il est au cœur de la création du Plessis Tiers Lieu - commun culturel et humaniste et met en place une gouvernance partagée. Il poursuit son engagement passionné en tant que conseiller aux projets. Depuis toujours captivé par l'Histoire, il défend passionnément la mémoire perdue du château de Plessis-lès-Tours, château qu'il réussit à maintenir dans la collectivité lors d'une tentative de vente au privé en 2016.



CYRIL DEVOGEL architecte, bricoleur du dimanche en art
industriel

« Durant mes études d'architecture, j'ai été (dé)formé par des artistes plasticiens avec qui j'ai collaboré dans le cadre de projets d'installations monumentales dans un cadre évènementiel ou en lien avec les arts de rue. Les projets de reconversion (friche, ferroviaire, fluviale...) ont été centraux dans ma démarche professionnelle.

La transformation du patrimoine, la mutation des territoires et le rôle de l'art et de la culture en amont du projet sont au cœur de mon engagement.

La complémentarité entre mon métier d'architecte et mes « hobbies non lucratifs » forme un équilibre...

Bref, architecte fonctionnaire la semaine et/ou bricoleur du dimanche... pourquoi choisir ? »



THIERRY FLAMMANT enseignant, formateur, passionné
par la politique et le syndicalisme

Thierry Flammant consacre quarante et un ans à l'enseignement d'histoire-géographie : collèges, lycées, Écoles normales des académies d'Aix-Marseille et d'Orléans-Tours de 1980 à 2021, formateur en histoire-géographie.

Il est aussi passionné par la politique et le syndicalisme.

Il écrit en 1981 *L'École Émancipée, une contre-culture de la Belle Époque* (Les Monédières-Limoges), et, en 2024, *France et Gilbert Serret - Un syndicalisme pour changer le monde*, ouvrage collectif (éditions Syllepse-Paris).



EMMANUEL GAGNEPAIN enseignant, formateur,
président des Salons de Choiseul

Titulaire d'une maîtrise d'histoire médiévale à l'Université de Tours, sur l'anthroponymie, il enseigne en collège, puis en lycée à partir de 1999 au lycée Jean Monnet de Joué-lès-Tours.

Il devient formateur à l'IUFM d'Indre et Loire devenu ESPÉ (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation) et INSPÉ (Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation).

Il est aussi chargé de cours en Histoire Moderne à l'Université de Tours. Responsable pédagogique du master MEEF et de la préparation du CAPES d'Histoire-Géographie de 2013 à 2018.

Il est actuellement professeur d'Histoire-Géographie au lycée Choiseul en section binationale italien.

Depuis 2023, il est aussi président de l'association « Les Salons de Choiseul ».



WILLY MIELCZAREK en charge du patrimoine de
Château-Renault, guide-conférencier, comédien passionné

Il mène une double passion : le théâtre et l'histoire.

Après de multiples expériences théâtrales et d'éducation populaire en Poitou-Charentes, il découvre le Plessis en 2009 et participe avec passion à l'Atelier de recherche et de création dès 2010.

Il est de toutes les aventures théâtrales et s'engage passionnément dans le projet qui devient Tiers Lieu (il en est l'un des co-présidents).

Dès 1992, son riche cursus en Histoire des Arts et Archéologie à l'Université de Poitiers lui ouvre un champ inépuisable d'intérêts : spécialisation en castellologie puis en patrimoine industriel, engagement au sein du CILAC et au sein du groupe de recherche ACI/ CNRS sur l'histoire des techniques du cuir.

Il se spécialise dans le cuir et les tanneries.

En 2005 il est chargé du projet Musée du cuir et de la tannerie Château-Renault puis, en 2009, du patrimoine de la ville.



HERVÉ WATIER professeur d'immunologie, chercheur

Hervé Watier est professeur d'immunologie à la Faculté de Médecine de Tours et chef du service d'immunologie au CHRU de Tours. Médecin et chercheur, il travaille sur les mécanismes d'action des anticorps thérapeutiques chez l'homme, qu'il a contribué à découvrir par des approches originales de pharmacogénétique.

Il coordonne le laboratoire d'excellence (LabEx) « MAbImprove » depuis 2011 et a animé le programme ARD 2020 « Biomédicaments » de la région Centre-Val de Loire de 2013 à 2024. Hervé Watier est aussi passionné d'Histoire et mène de nombreuses recherches sur l'Institut vaccinal du Plessis.



JEAN-LUC OYER animateur associatif de La Riche, historien passionné du Plessis

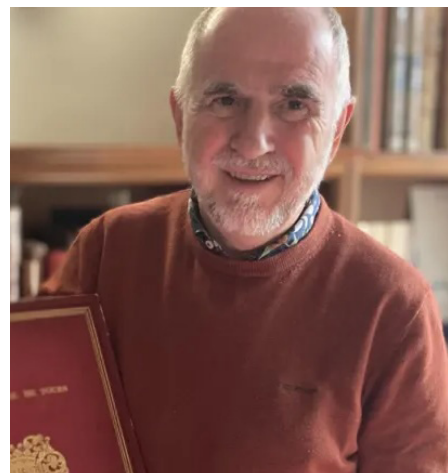
Opticien et oculariste (prothésiste oculaire) à la retraite, Jean-Luc Oyer a grandi au sein d'un foyer où la culture, l'art et l'histoire étaient très présents. Fortement intéressé par l'histoire, il s'engage aussi dans le sport et l'associatif : président du club de basket de La Riche pendant 15 ans, vice-président du Comité des Jumelages de La Riche, cofondateur de l'association "Les Boutes en Treille Larichois"... Pendant des années, il écrit, avec un ami, des chroniques historiques afin de transmettre aux Larichois l'histoire de leur commune et de mettre en valeur son patrimoine bâti. Elles sont publiées dans la revue municipale "Vivre Ensemble". Il devient aussi membre de la SAT (Société Archéologique de Touraine). En 2018 il rejoint un groupe de passionnés au sein de l'association "Le Plessis Cultures Communes " afin de soutenir et encourager la labellisation du lieu en Centre Culturel de Rencontre.



JEAN-LUC PORHEL conservateur en chef du Patrimoine

Jean-Luc Porhel mène des études d'histoire à l'université de Bretagne occidentale à Brest. Il renforce sa formation d'historien en art et civilisation des pays celtiques, pratiquant le breton écrit et parlé. Il passe un DESS d'archiviste à l'université de Haute Alsace à Mulhouse. En 1998, il est directeur du patrimoine au Conseil général de la Sarthe.

En 1999, il prend la direction des Archives municipales de Tours, puis la ville lui confie le patrimoine historique. A ce titre, il accompagne depuis des années l'établissement culturel dirigé par José Manuel Cano Lopez, dans la protection et la valorisation du château du Plessis. « Cette démarche mérite le soutien scientifique que je lui apporte à travers ma charge de conservateur en chef du patrimoine. » JL Porhel



LE COMITÉ HISTOIRE ET PATRIMOINE :

présentation détaillée des membres

Le Comité Histoire et Patrimoine :

Élise Beaudoin

« Je m'appelle Élise Beaudoin. Je travaille au Château du Plessis depuis trois ans.

En 2017, j'ai obtenu une licence en Histoire option Culture et patrimoine à l'Université d'Orléans. J'ai ensuite été diplômée d'un master en Histoire de l'art option Métiers de la médiation culturelle et de l'exposition à l'Université François-Rabelais de Tours. Lors de ce master, j'ai effectué deux années de recherches en histoire de l'architecture dans le cadre du renouvellement du plan local d'urbanisme de Saint-Pierre-des-Corps. J'ai donc étudié l'architecture et l'urbanisme de la reconstruction de cette ville, esthétique architecturale et patrimoniale peu connue.

En mars 2017, j'ai intégré les équipes du Château de Valençay pour effectuer un service civique en tant que soutien à la communication, à l'organisation et à la production d'événements culturels. Durant l'année 2017, ce site historique et culturel a proposé une programmation riche et variée ; théâtre, lecture, danse contemporaine, musique, festival de musique classique, conférence, table-ronde, spectacle équestre... ont rythmé celui-ci. Cette expérience enrichissante a confirmé mon orientation dans une voie professionnelle alliant patrimoine et arts vivants.

Cette envie a ainsi guidé mon choix de lieu de stage dans le cadre de ma première année de master Culture et médiation des arts du spectacle à l'Université François-Rabelais de Tours. Mon stage au Château du Plessis en 2019 m'a permis de retrouver un lieu avec une valeur patrimoniale et historique qui accueille des artistes de différentes disciplines artistiques.

Durant cette dernière formation, j'ai étudié le lien entre les sites patrimoniaux et les arts du spectacle, notamment la manière dont les arts du spectacle pouvaient valoriser les sites patrimoniaux. Je me suis notamment intéressée à trois châteaux du Val de Loire présentant la particularité de disposer d'un théâtre : le Château de Valençay et son théâtre 1820, le Château de Brissac et une scène de 1890 et enfin le Château du Plessis où a été créée une salle de spectacle en 1998.

A la suite de mes stages et de mon diplôme, je me suis ensuite impliquée durant plusieurs années auprès de la compagnie José Manuel Cano Lopez, puis de l'association Groupe K, en tant que bénévole. Ensuite, j'en suis devenue l'une des co-présidentes de la gouvernance partagée durant une année avant d'y être embauchée en 2022.

Aujourd'hui, j'ai la chance de travailler à temps plein dans ce tiers-lieu depuis trois ans. Je m'occupe des résidences artistiques, des bénévoles et des projets innovants, projets de développement du lieu sur le moyen et long terme.

Par ma formation et ma passion, je me suis engagée avec plaisir dans le Comité Histoire et Patrimoine. »

Cyril Devogel

« Je m'appelle Cyril Devogel, je suis architecte et j'emploie mes temps libres à des « pratiques artistiques amateurs ».

Mon atelier « de loisir créatif » est installé depuis 2021 dans le parc du Château du Plessis car je suis accueilli en qualité de résident permanent. Il est constitué d'un conteneur maritime de 20 pieds et d'une charpente métallique provenant d'une ancienne piscine Tournesol.

Durant mes études d'architecture, j'ai été (dé)formé par des artistes plasticiens avec qui j'ai collaboré dans le cadre de projets d'installations monumentales dans un cadre événementiel ou en lien avec les arts de rue.

Les projets de reconversion (friche, ferroviaire, fluviale, militaire, culturelle...) ont été centraux dans ma démarche professionnelle.

La transformation du patrimoine, la mutation des territoires et le rôle de l'art et de la culture en amont du projet sont au cœur de mon engagement.

L'adaptabilité, l'évolutivité et la réversibilité des aménagements demeurent des motifs de préoccupation depuis mes études d'architecture (sujet du diplôme obtenu en 2006).

La complémentarité entre mon métier d'architecte et mes « hobbies non lucratifs » forme un équilibre : d'un côté, l'application des normes et des règlements, la prévision des dépenses, la gestion du calendrier, la fonction et la représentation sont des exercices qui ne me déplaisent pas...d'un autre côté : l'improvisation et non la partition, l'absence d'obligation de résultat, l'inattendu et l'opportunité, l'intuition et l'incertain qui fabriquent des possibles inimaginables... Bref, architecte fonctionnaire la semaine et/ou bricoleur du dimanche...

Pourquoi choisir ? »

Hervé Watier

Hervé Watier est professeur d'immunologie à la Faculté de Médecine de Tours et chef du service d'immunologie au CHRU de Tours. Médecin et chercheur, il travaille sur les mécanismes d'action des anticorps thérapeutiques chez l'homme, qu'il a contribué à découvrir par des approches originales de pharmacogénétique.

Il coordonne le laboratoire d'excellence (LabEx) « MAbImprove » depuis 2011 et a animé le programme ARD 2020 « Biomédicaments » de la région Centre-Val de Loire de 2013 à 2024.

Depuis toujours passionné d'archéologie et de protohistoire, c'est finalement en découvrant l'existence d'un Institut vaccinal au château de Plessis-lès-Tours qu'il s'est intéressé à l'histoire de l'immunologie aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, et à l'histoire des médecins durant cette période.

Les nombreuses acquisitions qu'il a faites ont été versées dans le Fonds Watier de la bibliothèque Émile-Aron à la Faculté de médecine de Tours, fonds qui est accessible à toute personne intéressée.

On y trouve de nombreux documents sur la vaccination et sur le château de Plessis-lès-Tours.

Hervé Watier fait partie du comité histoire et patrimoine de Plessis-lès-Tours et a déjà donné plusieurs conférences sur l'Institut vaccinal.

Emmanuel Gagnepain

« Je suis actuellement professeur d'Histoire-Géographie au lycée Choiseul en section binationale italien.

Titulaire d'une maîtrise d'Histoire médiévale à l'Université de Tours, sur l'anthroponymie (direction de Monique Bourin, historienne), j'ai enseigné en collège dès 1993, puis en lycée à partir de 1999 au lycée Jean Monnet de Joué-lès-Tours.

Je suis devenu formateur à l'IUFM d'Indre et Loire devenu ESPÉ (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation) et INSPÉ (Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation) depuis 2003, et je forme de jeunes étudiants à apprendre le métier de professeur.

J'ai en outre été chargé de cours en Histoire Moderne à l'Université de Tours, enseignant tantôt l'Histoire au XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles à des étudiants de licence 1 à 3.

J'ai exercé la responsabilité pédagogique du master MEEF (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation en Histoire-Géographie en collaboration avec l'Université d'Orléans), et ai encadré la préparation du CAPES d'Histoire-Géographie de 2013 à 2018, tout en étant en temps partagé dans mon lycée.

Parallèlement, j'ai fait de nombreux échanges scolaires avec l'Italie (Toscane, Ombrie, Campanie, Rome), et par les hasards de la vie, j'ai acquis une certification pour enseigner l'histoire-géographie en italien (DNL).

Depuis 2015, j'enseigne au lycée Choiseul dans une section binationale italien, ce qui me permet aussi de faire appréhender à mes classes, l'influence italienne, dont le château du Plessis a lui aussi bénéficié.

Je suis depuis 2023 président de l'association « Les Salons de Choiseul », dont le thème a été le Végétal lors de la dernière édition.

Nous préparons la suivante, dont le thème sera « le Jeu », et sans aucun doute, le Jeu sera en lien avec le château du Plessis, par le théâtre, ou l'histoire des jeux et festivités à la Renaissance par exemple.

Régulièrement, nous préparons des sorties scolaires avec nos élèves, et visitons le patrimoine local.

Mon objectif principal est de mettre en valeur le château du Plessis d'un point de vue pédagogique, en collaboration avec mon collègue Thierry Flammant, membre du comité Histoire et Patrimoine. Il s'agit de préparer un site internet avec des activités, et des possibilités de parcours de visite pour des enseignants du primaire au lycée, autour du patrimoine, du personnage de Louis XI, mais aussi des différentes facettes de l'histoire du château (institut vaccinal, municipalité de Tours...).

Je souhaite ainsi m'impliquer dans la valorisation de l'histoire du Plessis, qui est un château qui mérite d'être mieux connu. »

Dans les prochains épisodes et numéros, vous découvrirez en détail les autres membres du Comité Histoire et Patrimoine.



Château de Plessis-Lès-Tours printemps 2025

MON PLESSIS

Les membres du Comité Histoire et Patrimoine racontent les liens intimes qui les rattachent au Plessis.

Mon Plessis : Willy Mielczareck

« C'est une rencontre naturelle, en douceur, avec un lieu patrimonial, un personnage, une équipe, un projet, un partage.

Après une coupure de toute pratique théâtrale durant 7 années, ce sera le déclic et le renouement grâce à la découverte d'un volcan et un creuset culturel qui ouvre les possibles : le Plessis, avec la pratique et l'exigence d'une pratique théâtrale devenue chose rare.

2009 : **Cabaret du bout de la nuit** : premier spectacle vu au château du Plessis (ressenti : professionnalisme, qualité, salle archi-comble, accueil chaleureux et attentionné).

Puis l'engagement dans l'atelier de recherche et de création depuis septembre 2010 :

2010 : **Ubu Roi** : première création au sein de l'Atelier de recherche et de création (ARC 37) du Plessis-Théâtre.

Participation aux créations de l'Atelier de recherche et de création : conscient à chaque instant de la préciosité d'une telle offre, précieuse et rarissime. Plus de 12 créations enrichissantes et enthousiasmantes, des lectures chez l'habitant, des interventions décentralisées en milieu rural et sur des sites patrimoniaux, plusieurs participations aux créations de la Cie José Manuel Cano Lopez puis de la Compagnie Diotima : notamment pour le 600e anniversaire de la mort de Louis XI et les commémorations autour d'Edward Jenner : participer à cette aventure est un honneur. Le Plessis c'est aussi la découverte d'une multiplicité d'actions, des passerelles posées entre différents univers, les Inspire/Expire, les artistes résidents, des festivals construits comme des carrefours culturels : **Paysages nocturnes, En attendant les beaux jours, Ô les beaux Jours !**, des actions-interventions et une programmation à destination de tous et pour tous, où personne n'est oublié.



1463 : Naissance d'une ville, création de la Cie Diotima dans le cadre des célébrations du 600e anniversaire de Louis XI (2023)

De l'Université à la prison, de l'Ehpad à l'école publique ou privée, du médico-social à la Maison de quartier, du photographe de génie à la graphiste inspirée, du handicap à la danse flamenco, du conservatoire de musique à la culture punk, du rondeau à la planète électro.

Surtout : une rencontre cruciale, humaine, avec une personnalité hors du commun et la confiance accordée par José Manuel Cano Lopez, penseur infatigable, talentueux façonneur de miracles textuels, né pour la mise en scène et la conduite de projets qui font sens.

Mon Plessis c'est donc aussi la rencontre des improbables, celles d'un polonais du Poitou et d'un andalou du Berry.

Dziekuje bardzo z wdziecznoscia / Muchas gracias con agradecimiento.

Là encore, du théâtre porté et façonné par des enseignants-instituteurs; là encore le même engagement pour l'éducation populaire et pour les textes : adaptation, collages et création de génie, comme avec la résurrection magique du théâtre inachevé ou perdu de Federico Garcia Lorca. Instants suspendus.

Mon Plessis c'est aussi une rencontre, des rencontres inépuisables et fondamentales avec une équipe d'acteurs, amateurs ou professionnels, bienveillants, éveillés, attentifs, dont la plupart sont devenus des amis, de vrais amis. De là un profond attachement, une fidélité et une confiance mutuelle, dans les bons comme dans les mauvais moments.

Mon Plessis c'est aussi l'attachement viscéral au patrimoine, avec la découverte d'un lieu magique, propre à la délectation et à l'imaginaire, au passé tumultueux et déterminant, aux vestiges remarquables et au fort potentiel archéologique. Un château devenu un temps fabrique de plombs, puis dans un autre temps mitoyen avec l'usine de pompes industrielles Briau qui plaçait l'image du château sur son en-tête de lettres pour glorifier l'entreprise... Une résonance de plus avec les thèmes universitaires de prédilections : castellologie et patrimoine industriel !

Un engagement qui a donc du sens : **le triptyque lieu historique et insolite / pratique théâtrale exigeante et creuset culturel / amitié vraie**

Mon Plessis c'est un engagement fidèle depuis 14 ans.

Au Plessis, en un seul lieu : un véritable condensé et un jeu de miroir des activités de pratique théâtrale et de leurs acteurs vécus en Poitou-Charentes en 15 ans. Un lieu au départ inconnu, et d'emblée familier !

C'est aussi la fascination pour un lieu et pour son histoire, connue et méconnue, et donc promesses de découvertes à venir ! A chaque pas une découverte : des caves au plafond, du cachot à la serre, du parc à la vigne.

Une mine de projets qui font revivre les fantômes du Plessis : du XVe siècle au XXIe siècle, où l'art de faire danser dans un même tourbillon histoire, patrimoine, théâtre et pratiques culturelles mêlées.

Mon Plessis c'est un équilibre : celui de l'appétence théâtrale et de l'appétit patrimonial.

Mon Plessis c'était la double image scolaire des éditions Rossignol des années 1960 avec au recto Louis XI dans le parc avec ses gardes qui descendent d'un chariot la cage du cardinal de La Balue, et au verso Louis XI dans sa chambre devant Charles le Téméraire.

Mon Plessis, c'est une leçon de vie, un creuset culturel porteur de valeurs, d'exigence et de partage, avec au recto la transmission et la formation attentive et passionnée, et au verso la bienfaisance et la découverte d'une seconde famille et des amis unis dans une maison et une mission commune.

Depuis ce jour de septembre 2010... Ô Le beau jour... ! »

Mon Plessis : Jean-Luc Oyer

« Je découvre le château de Plessis-lès-Tours avec mes parents au cours des années 60, époque où il était ouvert à la visite du public. J'ai le sentiment étrange que ce château, bien moins spectaculaire que ceux qui jalonnent le long de la Loire, me renvoie un parfum de mystère par son histoire et ses vestiges. Les souterrains visitables en ce temps-là m'intriguent et je vais garder ce souvenir très présent dans ma mémoire.

Quelques années plus tard, toujours passionné, je pars à la découverte de son origine et de son histoire, et je m'interroge sur les raisons qui ont amené ce château, dont il ne reste que peu de chose, à sombrer dans l'abandon et l'oubli.

Au fil du temps, Je découvre les personnages qui ont séjourné dans ce lieu mais aussi les événements qui s'y sont déroulés.

Dès lors, devant le peu d'intérêt que manifestent les propriétaires et les élus locaux ainsi que la rareté de documentation sur le château, je décide de partir à la recherche du temps perdu.

Très impliqué dans la vie associative de La Riche depuis 1981, j'ai envie de proposer aux Larichois, de découvrir ou redécouvrir l'histoire de leur commune à travers le nom de leurs rues... et le Plessis en fait partie.

En 2004, avec un ami, aussi passionné que moi, nous écrivons des chroniques historiques afin d'extraire l'histoire de La Riche de la grande histoire de la ville de Tours, dans laquelle elle a été mélangée au fil du temps.

La mémoire de Plessis-lès-Tours, cachée, enfouie et oubliée depuis si longtemps, réapparaît enfin grâce à une poignée d'irréductibles passionnés qui veulent préserver ce lieu de pouvoir historique, capitale du Royaume de France pendant presque un siècle, témoin de tant d'événements déterminants pour notre pays et berceau de la Renaissance en Val de Loire.

Chaque pierre et chaque brique qui subsistent sont autant de témoignages de notre passé et de notre histoire, et cela nous appartient.

Enfant, émerveillé en lisant les romans de Walter Scott et animé par l'âme des chevaliers, j'ai toujours gardé en moi le souvenir de l'histoire de Quentin Durward, et l'objet de mes prochains travaux porte sur la présence des Écossais au Plessis.

Si je dois résumer mon Plessis, les racines ma passion pour ce lieu, je peux dire que le patrimoine historique de Plessis-lès-Tours, de son origine et à nos jours, a été déterminant dans mon engagement au sein du comité Histoire et Patrimoine. »



Vue du château royal de Plessis-Lès-Tours, XVIIe siècle, dessin à la plume et encre de chine

Mon Plessis : Emmanuel Gagnepain

« Né au bord de la Loire à 200 km en amont de Tours, à La Charité sur Loire, j'ai toujours pensé à Tours comme ville royale. J'ai toujours eu une appétence pour la culture historique ligérienne, la batellerie, et les châteaux. Me souvenant de Quentin Durward, que j'ai lu et apprécié en série dans les années de mon enfance, j'ai eu l'impression la première fois où je suis venu en soirée au Plessis, au début des années 2000, de m'inscrire dans les pas du créateur du Plessis, Louis XI. C'est la troupe de José Manuel Cano-Lopez qui m'y a attiré, pour des soirées, des spectacles, en même temps que nous collaborions sur des projets communs.

Jean Louis Maître et Dolorès Saint-Sans ont été aussi des initiateurs et des passeurs, pour me faire découvrir la troupe, en les faisant venir en option théâtre, ou en atelier, et j'ai pu par exemple, avec beaucoup d'émotion voir la pièce « Lettres entre chien et loup ». Je me souviens avec émotion des premiers spectacles au Plessis, la nuit venue..

Avec émotion, je me souviens du projet « Aux Arts Lycéens » que nous avons réussi à mener, José et moi, autour de la Première Guerre Mondiale, et cette représentation théâtrale, qui est restée gravée, sans nul doute, dans la mémoire de cette classe de Première en 2014-2015.

Et en 2022, après toutes ces années difficiles, José Cano Lopez m'a proposé d'intégrer le comité histoire et patrimoine, auquel j'essaie d'assister régulièrement.

Mes thèmes de prédilection sont l'histoire du lieu, surtout à l'époque de son apogée entre le règne de Louis XI (1461-1483), et le XVII^e siècle. Mais la question du devenir du bâtiment à la Révolution Française, puis à l'époque où le Plessis a été le lieu de l'institut vaccinal m'intéresse également.

J'espère apporter toute mon énergie et ma passion aux projets, et m'y impliquer de plus en plus dans les années à venir. Peut-être par le biais d'une collaboration entre les Salons de Choiseul et le château du Plessis ? »



Alain Papillon dans "Lettre entre chien et loup" de la Cie José Manuel Cano Lopez

Mon Plessis : Cyril Devogel

« À la suite d'une mutation professionnelle, avec ma famille, nous avons déménagé en Touraine où nous ne connaissions personne. Après avoir déposé ma voiture chez le garagiste, j'ai profité d'être à pied pour faire un crochet sur le chemin du retour pour voir le château du Plessis. J'ai rencontré Agathe Lorriot, coordinatrice des projets du Plessis Tiers Lieu, à qui j'ai proposé d'installer dans le parc la structure de la piscine Tournesol.

Une rencontre a été organisée avec José et Françoise, autres permanents fondateurs du Tiers Lieu, auxquels j'ai présenté le projet, ainsi que des réalisations. Après avoir échangé sur nos expériences et nos convictions, il a été convenu autour d'une (bonne) bouteille de vin que je serai résident permanent. La formalisation d'une convention et la remise des clés m'a permis d'installer mon atelier pour travailler en toute liberté.

La désignation de commis de confiance (membre du Conseil collégial représentant le Comité Histoire et Patrimoine) a acté mon implication dans le cadre de la mise en place de la gouvernance partagée du tiers lieu commun culturel et humaniste.

Depuis trois ans, je vis mon Plessis à ma manière. La semaine, le lieu fourmille d'artistes et d'initiatives. Pour ma part, je viens essentiellement le week-end lorsque le lieu est inoccupé. Je travaille en extérieur en toutes saisons et très souvent sur des tâches laborieuses et répétitives (couper, poncer, souder, peindre, lever, assembler). C'est un temps long qui me permet de me concentrer et prendre de la distance. Ce travail concret, physique et gratuit est un contrepoint avec les études architecturales qui occupent mon quotidien.

Les événements publics qui animent le lieu sont les moments de partage avec l'équipe permanente et les usagers afin d'envisager un potentiel devenir en commun.

La structure Re-tournesol est mise à disposition des projets à venir (agrs pour un spectacle, support pour les cultures grimpantes du parc, piste de danse...) la liste est longue et non exhaustive pourvu que la pluridisciplinarité soit au rendez-vous.

D'autres actions relatives à l'aménagement du parc ou à la veille patrimoniale participent à mettre à disposition mes compétences pour le devenir du Château du Plessis et du projet porté par son équipe.»



Piscine Retournesol du Collectif VOG - performance pour le festival Ô Les Beaux Jours 2025

Dans les prochains épisodes et numéros, d'autres membres du Comité Histoire et Patrimoine raconteront les liens intimes qui les rattachent au Plessis.

MANIFESTATIONS HISTORIQUES MENÉES AU PLESSIS

Inventaire

José Manuel Cano Lopez

Depuis 1998, les projets et manifestations liés à l'histoire du Château de Plessis-lez-Tours se sont longtemps cantonnés aux seules Journées Européennes du Patrimoine : visite des salles du rez-de-chaussée et du premier étage, conférences, promenades libres dans le parc. Le projet d'ensemble s'articulait essentiellement sur les arts, la culture et la formation...

En mai 2016, pour des raisons qu'il ne convient pas d'explicitier ici, la Ville de Tours décide de mettre en vente le domaine au privé. Le Maire et l'Adjointe à la Culture dévalorisent l'intérêt inestimable du site pour justifier cette vente inique et la disparition du projet porté depuis 1998 : « *Du château du Plessis, d'époque Louis XI, il reste une échauguette. Il ne reste quasiment rien d'époque.* » (Mme l'Adjointe à la Culture)

« *Quant à l'historicité du lieu, il y a, en tout et pour tout, quelques marches d'un escalier et une tourelle d'angle c'est tout.* » (M. le Maire)

Pour rappel, le château est **inscrit Monument Historique par arrêté du 12 avril 1927**.

Pour nous, la défense de ce patrimoine, et son maintien dans la collectivité, ne pouvait alors passer que par la réhabilitation de la mémoire perdue du château de Plessis-lez-Tours...

Nous travaillons alors avec des chercheurs du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance Tours, de Sorbonne Université, du CNRS (laboratoire « Archéologie et territoires », UMR 6173/ - UMR 7323), de l'Université François Rabelais Tours, mais aussi des spécialistes des boiseries, de la biodiversité (viticulteurs bio, permaculteurs, ornithologues...). Un seul objectif : démontrer l'importance de l'intérêt historique et patrimonial du Château cher à Louis XI.

Depuis 2019, outre les recherches menées avec les différents spécialistes, nous mettons en place de nombreuses activités et manifestations pour raviver la mémoire endormie ou cachée.

En voici un bref inventaire :

. **2019 : Prologue à une renaissance** (pour le 500^e anniversaire de la Renaissance) : repas, concerts, balade historique théâtralisée, expositions

. **2020 : Mémoires LXI** conférences historiques, concerts, dégustations

. **2020 : Vestiges entre Cher et Loire** spectacle théâtral documentaire sur l'histoire du site.

. **2020 : Mémoires perdues du Plessis** cycle de conférences

. **2021 : L'Institut de vaccinologie du Plessis** conférence du Professeur Watier

. **2021 : Mémoires perdues du Plessis** cycle de conférences

. **2021 : C'est mon patrimoine** ateliers artistiques et de découverte historique du site

. **2021 : Mémoires LXI** conférences historiques, concerts, dégustations

. **2021 : L'incroyable Plessis** mises en voix et rencontres autour de l'ouvrage de MF Sacré

. **2021 : Vestiges entre Cher et Loire** spectacle théâtral documentaire sur l'histoire du site

. **2022 : Réunions du Comité Histoire et Patrimoine** : recherches

. **2022 : Balades des insolites du Plessis** promenades-conférences historiques

. **2022 : Mémoires perdues du Plessis** cycle de conférences

. **2022 : Vestiges entre Cher et Loire** spectacle théâtral documentaire sur l'histoire du site.

. **2022 : L'incroyable Plessis** mises en voix et rencontres autour de l'ouvrage de MF Sacré

. **2022 : Balades des insolites du Plessis** promenades-conférences historiques

. **2022 : C'est mon patrimoine** ateliers artistiques et de découverte historique du site

- . **2023 : Réunions du Comité Histoire et Patrimoine** : recherches
- . **2023 : Naissance d'une ville** (ouverture 600^e anniversaire de la naissance de Louis XI) : théâtre documentaire historique
- . **2023 : Vestiges entre Cher et Loire** spectacle théâtral documentaire sur l'histoire du site.
- . **2023 : Edward Jenner : 200 ans** : conférences, exposition, rencontres, théâtre documentaire
- . **2023 : C'est mon patrimoine** ateliers artistiques et de découverte historique du site
- . **2023 : 50 ans du Collège d'Immunologie** : conférences, théâtre documentaire
- . **2023 : Mémoires perdues du Plessis** cycle de conférences
- . **2023 : Balades des insolites du Plessis** promenades-conférences historiques
- . **2023 : C'est mon patrimoine** ateliers artistiques et de découverte historique du site
- . **2023 (juillet) : 600^e anniversaire de Louis XI : Ockeghem Requiem** (concert), *Naissance d'une ville*, *La Varenne la Riche*, *Vestiges* (spectacles de théâtre documentaire historique)
- . **2023 (septembre) : 600^e anniversaire de Louis XI : Ockeghem Requiem** (concert), *Vestiges* (théâtre documentaire historique), *Fantaisies guerrillières* (mise en voix), *Si Louis XI m'était conté* (théâtre documentaire historique pour enfants), *1463 : naissance d'un Roi* (théâtre documentaire historique pour enfants), Conférences
- . **2023 (novembre) : Clôture 600^e anniversaire de Louis XI : Ockeghem Requiem** – Marceau Boré (concerts), *La Varenne la Riche* – *Si Louis XI m'était conté* (spectacles de théâtre documentaire historique)

-
- . **2024 : Réunions du Comité Histoire et Patrimoine** : recherches
 - . **2024 : Vestiges entre Cher et Loire** spectacle théâtral documentaire sur l'histoire du site.
 - . **2024 : Mémoires LXI - Mon Plessis** carte blanche aux membres du Comité Histoire et Patrimoine du Plessis
 - . **2024 : C'est mon patrimoine** ateliers artistiques et de découverte historique du site
 - . **2024 : Mémoires perdues du Plessis** cycle de conférences
 - . **2024 : Balades des insolites du Plessis** promenades-conférences historiques dans le parc
 - . **2024 : C'est mon patrimoine** ateliers artistiques et de découverte historique du site

-
- . **2025 : Travaux Pratiques – L'Hospice du Plessis** performances artistiques
 - . **2025 : Nos Plessis** – conférence lors des Journées Européennes du Patrimoine
-

- . **2026 : Travaux Pratiques – L'Hospice du Plessis** performances artistiques (intégrale)

Nous reviendrons en détail sur ces manifestations dans les prochains numéros.

A LA DÉCOUVERTE DU PLESSIS

Les membres du Comité vous proposent des articles sur différents épisodes ou personnages de l'Histoire du Château de Plessis-lès-Tours qui marquent l'Histoire de France. Louis XI est au cœur de ce premier numéro.

Louis XI dans les manuels d'histoire de l'école de la Troisième République et du collège de la Cinquième République **Thierry Flammant**

Louis XI a été – il l'est moins – une des figures obligées des programmes et des manuels scolaires. Au même titre que d'autres, il était un jalon d'une chronologie consacrée aux grands hommes de l'Histoire de France, les femmes et le peuple étant absents de ce « roman national ». L'objet de ces articles est de présenter sa place et son traitement dans les manuels scolaires des écoles élémentaires de la IIIe République et dans ceux des collèges de la Ve République afin de suivre une longue durée d'environ un siècle.

L'image de Louis XI a été longtemps atypique parmi les rois de France : ni chevaleresque, ni héroïque, ni guerrière elle a ancré la physionomie d'un personnage aux contours plutôt négatifs jusque dans ce sombre et « triste château » de Plessis-lès-Tours. Aucun élève ne s'est probablement jamais identifié à « l'universelle araigne ».

Bien que le manuel scolaire ait été très tôt pensé comme un outil pédagogique « *clair, précis, méthodique* » (Talleyrand, rapport devant l'Assemblée, 10 septembre 1791), il est devenu, par son rayonnement national, un instrument de socialisation et d'acculturation de la jeunesse. Si ceux de la IIIe République en ont été la plus parfaite et précoce illustration, l'illusion serait de croire que, celle-ci ayant été renversée en 1940, le patriotisme et les grands hommes disparurent des manuels scolaires des républiques suivantes. Comme les programmes dont ils sont la mise en œuvre livresque, les manuels sont restés un reflet idéologique des pouvoirs successifs dans tous les degrés de l'enseignement et ceux du collège y ont tenu une place non négligeable autour des enjeux de l'enseignement de l'histoire.



Louis XI au château de Plessis-lès-Tours, Tableau n° 14 d'histoire pour le Cours élémentaire, Editions Sudel

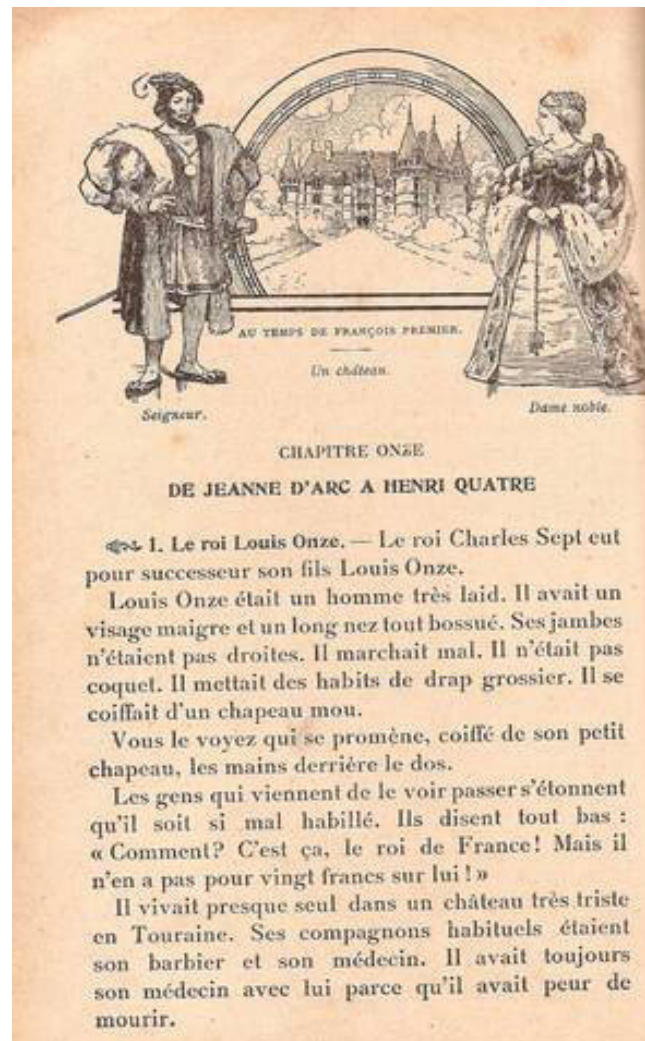
Il est cependant nécessaire de rappeler que, source particulièrement abondante, ils ne sauraient se substituer à la pratique enseignante quand bien même ils serviraient de base de travail à la fois « scientifique » et documentaire. D'autre part, ceux-ci n'ayant jamais fait l'objet d'une prescription obligatoire, la liberté pédagogique des enseignants n'a jamais été entravée par leur contenu à la différence des programmes et des injonctions idéologiques de ceux-ci. Dès le départ, ils sont liés à l'enseignement de l'Histoire lui-même rendu obligatoire à l'école primaire par la loi Duruy (1867). Élève de Michelet, historien, professeur, ministre et auteur de manuels scolaires, Victor Duruy reste un symbole pré-républicain de l'histoire de l'école primaire en France. Tout est dit dans la présentation de la loi : *« Au temps où nous sommes, la nation française tout entière doit connaître les éléments de son histoire. [...] Votre enseignement sera un sincère et tranquille exposé des faits. [...] L'enseignement de l'histoire se rattache à l'un des sentiments les plus chers à l'homme, je veux parler de l'amour de la patrie... qu'il ne faut jamais confondre d'ailleurs avec la haine aveugle de l'étranger. »* Ce sentiment sera donc le fil conducteur de tout manuel d'Histoire, de géographie et d'instruction civique jusque dans les années 1930 au moins.



Victor Duruy photographié par Pierre Petit

Au cours des années 1875-1905, les éditeurs mettent peu à peu au point des manuels dont l'organisation sera durable : chapitres, leçons avec paragraphes numérotés, résumés à apprendre, parfois une lecture et quelques images illustratives (sans noms d'auteurs) de plus en plus nombreuses au fur et à mesure de l'évolution des instructions, des collections et des techniques d'impression.

Le personnage de Louis XI a fait partie de la grande galerie des « rois qui ont fait la France » célébrés aussi bien par les monarchies que par la République. Le premier manuel d'Ernest Lavis de 1875, refondu après chaque nouveau programme, donne le ton : il s'agit d'une Histoire de « vedettes », « vue d'en-haut » ; que déplorera Lucien Febvre.



Page d'un manuel Lavis, 1923

Tous les manuels de l'école laïque proposent à peu près la même représentation de Louis XI : un roi perfide, mal habillé, sournois, malin, méchant mais économe et ayant mis fin à la féodalité en agrandissant le royaume (l'agrandissement du royaume et la construction de l'État : les deux mamelles politiques de l'Histoire enseignée). Cette image semble tout droit sortie du Quentin Durward de Walter Scott publié en 1823. Seuls quelques manuels, œuvres de militants socialistes et syndicalistes (Gustave Hervé, Albert Thomas...) s'éloignent de ces clichés. Tous, cependant, seront voués aux gémonies par l'Église catholique garante d'une Histoire descendue du ciel et fondamentalement anti-républicaine.

Dans l'enseignement secondaire, réservé à la petite bourgeoisie et à la bourgeoisie, il faut attendre les programmes républicains de 1880 (150 manuels publiés cette année-là) pour fixer les horaires d'Histoire dans le secondaire (2 heures de la sixième à la quatrième puis trois heures pour les niveaux supérieurs) et les périodisations (de l'Histoire ancienne en sixième jusqu'à l'année 1875 en classe de philosophie).

Bien que révisés plusieurs fois, ils subsisteront jusqu'en 1902 et au-delà avec la naissance d'un 1er et d'un 2nd cycles, la prolongation de la chronologie jusqu'au temps présent et « *l'obligation d'enseigner un certain nombre de faits essentiels mais une large liberté de choix laissée aux professeurs*¹. » La méthode demeure celle de l'enseignement primaire où les supports documentaires, quand ils existent, servent essentiellement d'illustrations en dehors de tout esprit critique des élèves (que, par ailleurs, l'esprit des concours de recrutement des professeurs n'incite pas à mettre en œuvre). L'influence des historiens des Annales March Bloch et Lucien Febvre, qui insistent sur l'histoire économique et sociale, et l'ouverture vers l'histoire des peuples non européens, est inexistante dans l'enseignement secondaire jusqu'au début des années 1950 alors que la scolarité obligatoire a été portée jusqu'à 14 ans à l'initiative du ministre Jean Zay (loi du 9 août 1936). Peu ou pas d'histoires étrangères, un événementiel aux aspects politiques et militaires, un récit chronologique avec la succession des règnes, une abondance de dates, l'héroïsme des conquêtes coloniales, le sacrifice des soldats, tel est l'enseignement officiel de l'histoire jusqu'au lendemain de la 2e Guerre mondiale.

Les manuels d'Histoire pour le collège et le lycée, rédigés pour une petite « élite », sont alors copieux, sinistres, souvent sans documents ni images, et ressemblent davantage à des livres de lecture ou de rhétorique illustrant le « surmenage » des élèves critiqué de toutes parts dès avant 1914. Le chauvinisme patriotique y est moins marqué que dans ceux du primaire, mais l'éloge de la République (sauf la 4e accusée de tous les maux à cause de l'importance de l'Assemblée nationale), fil conducteur de l'enseignement de l'Histoire, persiste. Années 30, Libération et Trente Glorieuses, la continuité des programmes et des manuels du secondaire s'inscrit dans la durée et jusqu'en 1969 les changements sont réduits pour le 1er cycle. Jean-Pierre Rioux parle, au sujet de cette permanence des programmes, d'un « *ordre dans le temps*. »

26 La reconstruction de la France



• Vers le milieu du XV^e siècle, la France connaît de grandes difficultés.

« Il y avait en effet des bandes de gens d'armes... sans solde qui erraient de-ci, de-là par le royaume; l'horreur des crimes et des cruautés qu'ils commettaient sans la moindre pitié au préjudice des populations de leur propre pays et nation les faisait appeler bouchers ou, comme on dit vulgairement, écorcheurs... »

2

THOMAS BASIN, *Histoire de Charles VII*, trad. CH. SAMARAN, Paris, les Belles-Lettres.

1 1465 : Le roi Louis XI doit combattre à Montlhéry les armées des ducs de Bourgogne et de Bretagne.

3 Portrait de Louis XI.

• La plus grave oppose le roi de France Louis XI...

4 LOUIS XI VU PAR THOMAS BASIN.

« Il n'est pas besoin de parler de l'élégance et de la grâce de sa personne; il avait les cuisses et les jambes très maigres, et son visage n'avait rien qui le distinguât ou l'embellît. Si quelque'un ne le connaissait pas l'avait rencontré, il l'aurait pris pour un bouffon, un ivrogne, ou pour un homme de basse condition plutôt que de discerner en lui un personnage de qualité... Il n'aimait pas la pourpre qui convient à un roi, ni les vêtements précieux et amples, mais il se revêtait le plus souvent d'un vêtement d'étoffe grossière et fort écourté... »

5 SON CARACTÈRE, PAR COMMYNES.

Et entre tous ceux que j'ai jamais connus, le plus sage pour se tirer d'un mauvais pas, en temps d'adversité, c'était le roi Louis XI^e, notre maître, et le plus humble en paroles et en habits, qui plus travaillait à gagner un homme qui le pouvait servir ou qui lui pouvait nuire. Et ne s'ennuyait point d'être refusé une fois d'un homme qu'il pratiquait à gagner; mais y continuait en lui promettant largement, et donnant... argent et états... — Il était naturellement ami des gens de moyen état, et ennemi de tous grands qui se pouvaient passer de lui... »



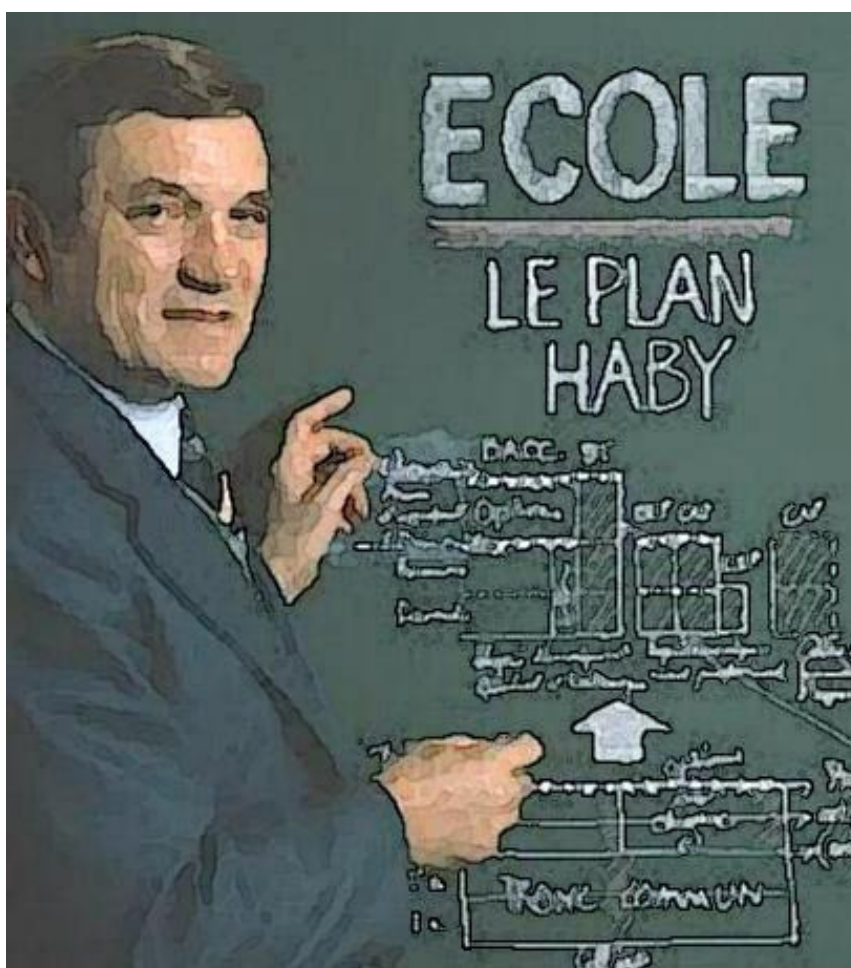
174

Collection Milza-Berstein, Histoire, Le Moyen Âge - 5e, Fernand Nathan, 1971.

1 Patrick Garcia, « Les programmes d'histoire » in Acquis des élèves et pratiques d'enseignement en histoire-géographie et éducation civique, séminaire national, juillet 2028, Direction générale de l'Enseignement scolaire © Ministère de l'Éducation nationale.

La période gaulliste qui se poursuit avec Pompidou – et dont la toute-puissance de l'exécutif demeure la marque de fabrique malgré l'art. 34 de la Constitution – reste celle de « *l'étouffement de la rénovation pédagogique (1958-1974)* » (Patricia Legris). « Pédagogie de l'éveil » dument critiquée par les historiens Braudel et Goubert (fin années 60), programmes Haby de 1977 (documents, milieu local, thèmes transversaux...), changements incessants, injonctions pédagogiques diverses et contradictoires, interventions des historiens, programmes Chevènement de 1985, rapport Joutard de 1989, apparition du « fait religieux » (Debray 2002) supplantant le « fait laïque » et les matérialistes de la Renaissance (Erasme...) et inondant les manuels de collège, restriction de la liberté pédagogique, loi Fillon (2005)... caractérisent un enseignement de l'Histoire soumis aux impératifs religieux, managériaux et commémoratifs autoritaires.

Louis XI apparaît alors dans certains programmes puis disparaît dans d'autres au gré des refondations, des instructions et du bon vouloir des commissions malgré l'enrichissement de l'historiographie (Kendall, Heers, Favier). Les changements dans les manuels tiennent à la richesse des documents proposés (plus ou moins bien légendés, plus ou moins bien questionnés) et aux activités proposées aux élèves.



Le plan Haby, réforme adoptée en 1975

Parmi les villes historiques du Royaume de France, la Ville de Tours a tardé à se doter d'institutions communales. Il est vrai que sa particularité d'organisation originelle bipolaire n'a guère facilité les choses. Deux agglomérations distinctes se développent séparément : la cité, héritière de la ville gallo-romaine, et Châteauneuf, ancienne martinopole autour du tombeau de saint Martin.

Ce sont les bourgeois de Châteauneuf qui, les premiers veulent se constituer en commune. Au cours des XII^e et XIII^e siècles, par 9 fois, ils se soulèvent en vain contre l'autorité seigneuriale du chapitre Saint-Martin. Le premier corps d'élus est constitué au profit de la nécessaire défense des habitants, durant la guerre de Cent Ans. Ils se tournent vers le roi Jean Le Bon qui les autorise à se fortifier en 1356. Les deux agglomérations se trouvent maintenant réunies à l'abri d'une même enceinte. La Ville de Tours est née. Pour administrer la construction de la muraille et assurer sa défense, le roi autorise en 1357 une « Commission d'élus ». D'un nombre variable, désignés chaque année, ces élus ont des compétences réduites à la construction, puis à l'entretien de la fortification.

Les véritables institutions communales de Tours sont dues au roi Louis XI. Bien que né à Bourges en 1423, c'est vers la Touraine et plus particulièrement la ville de Tours que se porte l'attachement de ce roi. Il affiche pour Tours une attention toute particulière. Aussi, il en favorise l'expansion économique, urbaine, mais aussi institutionnelle. Afin de consolider le corps d'élus, Louis XI décide la création d'une réelle municipalité.

Peu de temps après son arrivée à Tours le 7 octobre 1461, Louis XI annonce aux élus son intention de renforcer les institutions locales en leur accordant les mêmes privilèges dont il venait de gratifier plusieurs centres villes dont La Rochelle. Après avoir dépêché une mission auprès du roi à Saint-Jean-d'Angély en février 1462 et versé 500 écus d'or, les élus obtiennent les lettres patentes instituant la nouvelle municipalité. Celle-ci bénéficie maintenant de compétences étendues dont tout le pouvoir de police. Les 7, 8 et 9 octobre 1462, les bourgeois, marchands, manants et habitants de la ville se réunissent en assemblée générale pour élire les 76 pairs, les 24 échevins et le premier maire. Jean Briçonnet (1420-1493) est élu. Il est issu d'une puissante famille de financiers. Mais la création de la municipalité rencontre l'hostilité des autorités religieuses qui s'y opposent et engagent une longue procédure qui dure jusqu'en 1465, sans résultat.

Dans un premier temps, l'hôtel de ville se fixe dans des maisons bourgeoises, louées dans la rue principale. La municipalité en fait l'acquisition en 1467. Si le décor extérieur brille par sa sobriété, l'ornementation intérieure est soignée. Des peintres-enlumineurs, dont Allart Folarton, réalisent les armoiries de la ville et des élus qui constituait le sujet principal du décor de la maison communale jusqu'à l'abandon de celle-ci en 1786, pour un bâtiment de style classique à l'entrée de la rue Royale (actuelle rue Nationale).

Quant à la composition du corps de ville, il a été plusieurs fois modifié durant les trois siècles de l'époque moderne (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles). Finalement, la loi du 14 décembre 1789 supprime les anciennes institutions communales, dont l'échevinat de Tours, pour les remplacer par une organisation uniforme, le conseil municipal présidé par un maire.



Les abords du château de Tours vers 1640, par Louis de Lincler

Plessis-lès-Tours, demeure royale et centre vaccinogène, reçut pendant une trentaine d'années, jusqu'en 1932, la visite de centaines, voire de milliers de vaches et de quelques autres bêtes : ânes, moutons, lapins, et même macaques. Une ménagerie bien curieuse derrière le mur d'enceinte, à l'abri des regards des Larichois qui devaient s'interroger sur les misères qu'enduraient ces pauvres animaux... La proximité des abattoirs de Tours laissait d'ailleurs supposer un sort bien funeste, comme l'avait été selon la légende celui des ennemis de Louis XI en sa demeure du Plessis...

Tout se comprend quand on sait que le terme de vaccin vient de *vacca*, la vache en latin. Le vaccin antivariolique, découvert par l'Anglais Jenner en 1796, consistait en l'inoculation à l'homme de la vaccine (ou vérole de la vache), maladie bénigne qui l'immunisait contre la variole (ou petite vérole), maladie fréquemment mortelle en l'absence de cette « vaccination ». Après la déroute de 1870 et les épidémies de variole dans l'armée et la population, le gouvernement de la III^e République avait compris que seule une politique de vaccination systématique des enfants et de revaccination des conscrits permettrait d'éviter un tel désastre. Encore fallait-il pouvoir assurer une production régulière de vaccin, s'assurer de sa qualité et de son innocuité, le conserver, le conditionner et le distribuer aux médecins et aux centres vaccinateurs. Questions toujours d'actualité, même s'il s'agit d'autres vaccins et d'autres virus !

Pour fournir suffisamment de vaccin, la seule solution était alors d'inoculer des vaches par le virus de la vaccine, opération qui se déroulait dans des centres vaccinogènes. On utilisait de jeunes génisses en bonne santé, qu'on lavait, désinfectait, rasait et scarifiait sur les flancs, avant de leur badigeonner la préparation de virus vaccinal. Puis on laissait l'animal tranquille quelques jours, le temps que le virus se multiplie et que puisse être récoltée la précieuse « pulpe vaccinale » à partir des nombreuses pustules qui s'étaient développées ...

Edmond Chaumier, un pédiatre entreprenant et entrepreneur¹, né à Saint-Flovier (Indre-et-Loire) en 1853, s'installe d'abord comme praticien au Grand-Pressigny, avant de rejoindre Tours en 1887 comme spécialiste des maladies des enfants. Très préoccupé par les maladies infectieuses, il mène de multiples combats en faveur des soins aux nourrissons, contre le rachitisme qu'il croit d'origine microbienne, et contre la tuberculose. Mais, sa préoccupation première est la prévention de la variole par vaccination, héritage du tourangeau Pierre-Fidèle Bretonneau². Dès 1887, il fonde un petit Institut Vaccinal pour couvrir ses besoins en vaccin, puis un dispensaire en 1889, où sont organisées des « vaccinations tous les soirs, pour tous les âges, avec du vaccin de génisse ».

Les premières années sont peu concluantes : nombreux effets indésirables, efficacité limitée. Grâce à l'aide du microbiologiste René Boureau, Edmond Chaumier améliore la production d'un « vaccin de conserve », mélangé à de la glycérine et maintenu plusieurs mois dans des frigorifiques, le temps de réaliser les contrôles, de s'assurer de l'innocuité (absence de bactéries) et de l'efficacité (inoculation au lapin et inoculation aux enfants du dispensaire. Mais les locaux dont il dispose sont vite trop petits...

Le 23 juin 1899, Edmond Chaumier et Marie son épouse, achètent Plessis-lès-Tours pour 25 000 francs à M. Julien Petit de Vauzelles et à Mme de Quinemont. Même si la façade orientale avait été restaurée, de très gros travaux restent à faire. La surface de la propriété permet d'héberger les animaux en pâture, tandis que les caves accessibles par les douves permettent de recevoir les animaux « en traitement » (Figure 1).

1 Marchand C. *Vie et œuvres du Docteur Edmond Chaumier (1853-1931). Mémoire pour le master d'histoire. Université François-Rabelais de Tours, 2009.*

2 Lejeune J, Marchand C, Watier H. *La Touraine, berceau des biotechnologies ? Microscop (revue de la délégation régionale du CNRS) 2009; 58: 20-21.*

Les pièces du rez-de-chaussée hébergent un institut « high-tech », avec des équipements dernier cri en matière de stérilité et d'asepsie (Figure 2). L'Institut vaccinal est reconnu conforme par les autorités préfectorales en 1904.

La loi de 1902 avait rendu obligatoire la vaccination antivariolique chez tous les enfants dans leur première année de vie, leur onzième et leur vingt-et-unième. Les mairies, les écoles, l'armée se doivent donc d'organiser des campagnes de vaccination et de se fournir en vaccin. L'Institut vaccinal de Tours devient donc une entreprise florissante, produisant des millions de doses de vaccins. Il est même le seul à pouvoir fournir suffisamment de doses à la ville de Londres confrontée à une épidémie de variole. C'est la consécration ! Une filiale est même installée à Rome. Après la première guerre mondiale, l'Institut est devenu le premier producteur français et européen de vaccin antivariolique.

Edmond Chaumier n'a pas non plus oublié son passage comme praticien au Grand-Pressigny et, comme beaucoup d'érudits de son époque, il avait constitué sa propre collection d'outils préhistoriques. Alors que le site du Grand-Pressigny souffrait d'un manque de reconnaissance par les milieux préhistoriques français, la ville de Tours est choisie pour le VI^e Congrès préhistorique de France en 1910, et le Dr Chaumier devient président du comité d'organisation. Il persuade les amateurs locaux de prêter leurs collections d'outils et organise une exposition temporaire de Préhistoire à Plessis-lès-Tours. En août 1910, il reçoit les congressistes pour un banquet dans le château : dans son discours, il milite pour la création d'un musée de la Préhistoire au Grand Pressigny. La plupart des collections présentées à Plessis-lès-Tours seront installées dans une salle de la mairie du Grand-Pressigny en 1912, date à laquelle est donc fondé ce musée de la Préhistoire.

Plessis-lès-Tours, une image au service d'une ambition, celle du Dr Edmond Chaumier qui saura aussi exploiter l'image du château de Louis XI sur le plan commercial (Figures 2 et 3). Sont ainsi éditées des cartes postales reproduisant des gravures du château au temps de sa splendeur, légendées en français ainsi qu'en anglais. Seuls des visiteurs de marque, médecins, scientifiques, clients français et étrangers, sont autorisés à pénétrer dans les lieux et à visiter le château. Outre l'institut high-tech, ils découvrent les restaurations effectuées, des mises en scène rappelant les légendes attachées à Louis XI et surtout un musée de la vaccine, où Edmond Chaumier expose sa collection d'objets et de documents anciens. Dans l'entre-deux guerres, dessinateurs et caricaturistes se plairont à comparer Edmond Chaumier à Louis XI... Sans doute investi de ce pouvoir royal, l'Institut vaccinal de Tours a pris l'ascendant sur celui de Paris, et s'est imposé un peu partout en Europe... Fort de cette reconnaissance, le Dr Chaumier pourra lancer en 1910 la Revue internationale de la Vaccine dans laquelle il fait souvent référence à Plessis-lès-Tours.

Edmond Chaumier, parvenu au faîte de sa carrière, chevalier de la Légion d'honneur, membre correspondant de l'Académie de Médecine, n'avait malheureusement ni descendant, ni successeur. Quand il décède en 1931, une querelle successorale prévisible oppose son épouse dont il vivait séparé et sa compagne, déclarée légataire universelle. L'Institut vaccinal et le château sont vendus aux enchères. L'Institut vaccinal de Paris, son concurrent de toujours, se porte acquéreur du laboratoire de la rue Léon Boyer et y maintient une activité jusque dans les années 1950. Du vaccin antivariolique en provenance de Tours fut encore fourni aux autorités du Morbihan, lors de la dernière épidémie de variole que connut la France, à Vannes, en 1955. Quant au château, la ville de Tours s'en porta acquéreur le samedi 30 janvier 1932, lors de la vente par adjudication qui se déroula à la mairie de La Riche. Une partie des fonds provenait d'une subvention octroyée par la Demeure Française, association fondée et présidée par le Dr Joachim Carvallo, propriétaire du château de Villandry.

L'institut vaccinal, ainsi que son fondateur, Edmond Chaumier, ont pratiquement sombré dans l'oubli. C'est Jacques-Marie Rougé, qui fut le premier conservateur du musée du Grand-Pressigny avant de devenir celui de la Bibliothèque municipale de Tours, qui permit que la mémoire du Dr Edmond Chaumier, « bienfaiteur de la ville de Tours » pour son combat contre les maladies des enfants, soit honorée par une rue qui porte son nom. A la suite de l'ouvrage d'Émile Aron³ et de celui de Claude Chéron⁴ qui révèlent cette aventure industrielle, des biologistes et des historiens de l'Université de Tours se sont associés pour élaborer un programme de recherche, qui nous permet aujourd'hui de vous conter cette histoire extraordinaire de Plessis-lès-Tours au début du XXe siècle !



Figure 1. Façade orientale et doutes de Plessis-lès-Tours il y a cent ans : des hommes en habits de chirurgien devant les « cellules » où étaient logées les génisses inoculées par le virus de la vaccine. (In Malorey H. Du Vieux Tours aux châteaux de la Loire, Paris, Édition d'art H. Malorey, 1924, p. 161)

3 Aron E. Le Dr. Edmond Chaumier (1853-1931). In *Figures tourangelles*. C.L.D., Chambray, 1986

4 Chéron C et Aupetit J. *Industries de Touraine ; regards croisés, 1921-2005*. Éditions Sutton, Tours 2006

“Cet article a été publié une première fois en juin 2010 dans le n°32 du Cahier du Patrimoine (Association Patrimoine Vivant Cher et Loire) ; il a été actualisé et agrémenté de nouveaux documents photographiques”.

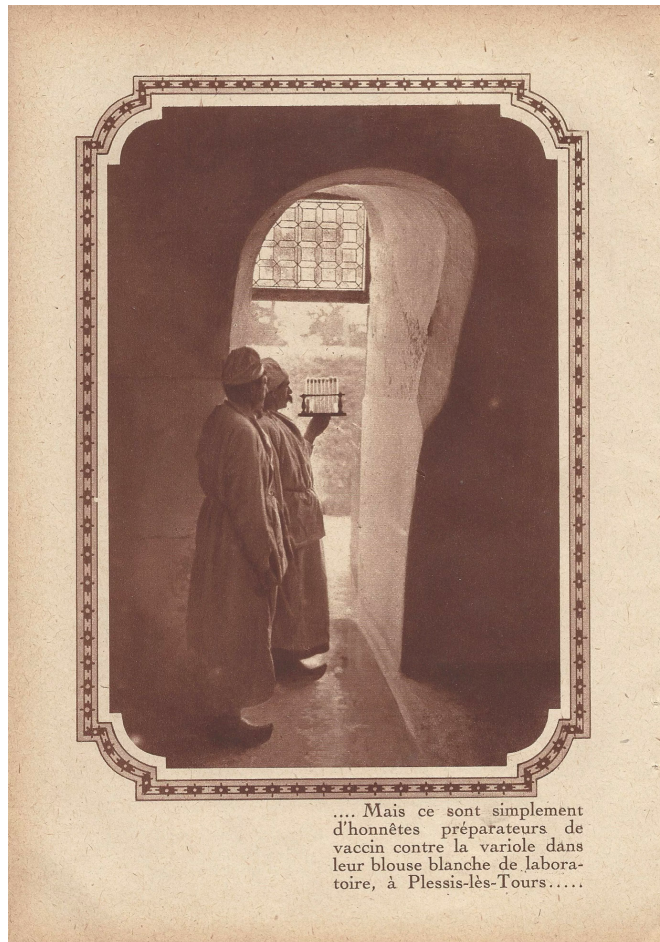
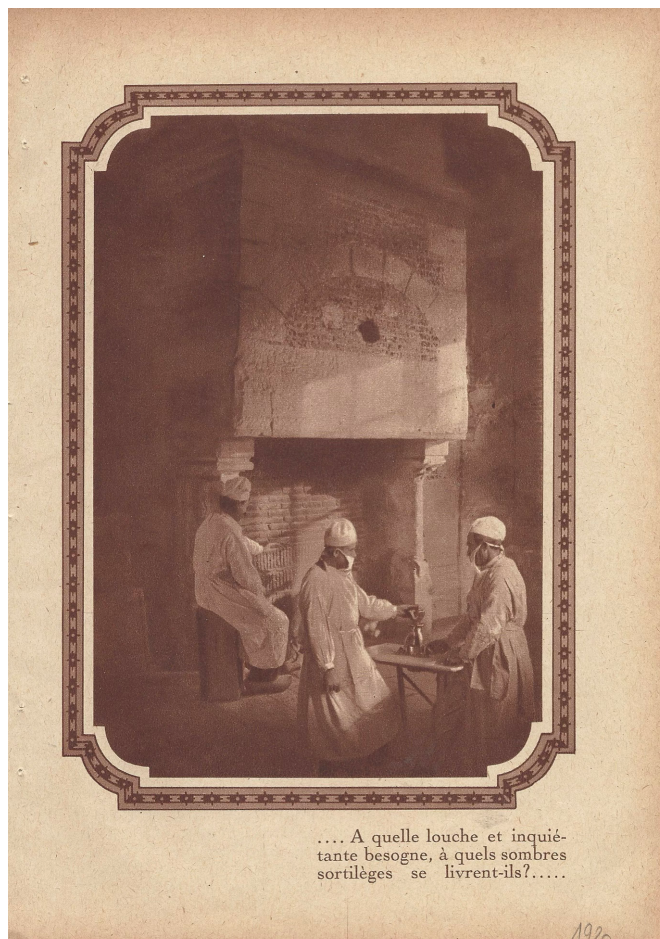


Figure 2 (double page). Préparateurs de vaccin dans le château de Plessis-lès-Tours (mise en scène). Fonds Watier de la Bibliothèque Emile-Aron à la Faculté de médecine de Tours.



HISTOIRES DU PLESSIS POUR LES PETITES PERSONNES

Si le Plessis m'était conté (épisode 1)

(comptine théâtrale pour les petites personnes)

José Manuel Cano Lopez



Le roi de France Louis XI dit le Prudent (1423-1483) vieillissant dans son château de Plessis-les-Tours en compagnie de bohémiens venus l'amuser de Jacques Onfroy de Bréville

PROLOGUE

LA FEMME GRANDE

Nous allons vous raconter aujourd'hui l'histoire du roi Louis XI.

Bon, les histoires de rois, c'est comme la langue selon Ésope, elles peuvent être la meilleure ou la pire des choses.

LA FEMME PETITE

Elle veut dire par là que les histoires des rois parfois c'est pas toujours très intéressant.

LA FEMME GRANDE

Mais parfois oui.

LA FEMME PETITE

On aurait pu vous raconter des contes des frères Grimm. Ça c'est sûr que c'est bien.

LA FEMME GRANDE

On n'est pas là pour ça mais tant pis.

Un tout petit conte de Grimm : le crapaud et l'orpheline

LA FEMME PETITE

Une orpheline était assise au pied du mur de ville et filait ; quand elle vit un crapaud sortir d'une couverture au pied du mur. Vite elle étala par terre près d'elle son foulard de soie bleue que les crapauds aiment beaucoup et sur quoi ils marchent, mais sur rien d'autre.

LA FEMME GRANDE

Aussitôt que Crapaud l'aperçut, il fit demi-tour, revint sur ses pas et apporta une petite couronne d'or qu'il posa sur le foulard, et il s'en fut. La fillette prit la couronne ; elle étincelait et était d'un délicat filigrane d'or entrelacé.

LA FEMME PETITE

A peu de là revient une seconde fois le crapaud ; mais ne voyant plus la couronne, il rampa jusqu'au mur et, de tristesse, y heurta longtemps sa tête si bien qu'il en resta mort enfin. Si la fillette avait laissé la couronne sans y toucher, le crapaud lui aurait sans doute apporté davantage des trésors qu'il avait dans son trou.

LA FEMME GRANDE

Bon ce n'est pas très gai non plus...

LA FEMME PETITE

Un autre tout petit...

Crapaud appelle : « Houhou ! Houhou ! » ;

LA FEMME GRANDE

Enfant dit : « Viens, sors du trou »,

LA FEMME PETITE

le crapaud sort,

LA FEMME GRANDE

l'enfant alors lui demande ce qu'il en est de sa petite sœur ;

LA FEMME PETITE

« N'as-tu pas vu fille-aux-bas-rouges ? »

LA FEMME GRANDE

Crapaud dit : « Non, moi non plus ; et toi donc ? Houhou, houhou, houhou. »

LES DEUX

« Houhou, houhou, houhou. »

LA FEMME PETITE

Allez avant d'en venir à Loulou, un deuxième conte de Wilhelm et Jacob : « La mort du crapaud » :

LA FEMME GRANDE

Il était une fois une petite enfant à qui sa mère donnait chaque après-midi une petite écuelle de lait et un morceau de pain blanc et l'enfant allait s'asseoir dehors dans la cour.

LA FEMME PETITE

Mais quand elle commençait à manger, arrivait le crapaud domestique sorti d'une fissure du mur ; il plongeait la tête dans le lait et mangeait avec elle.

LA FEMME GRANDE

L'enfant se réjouissait et, quand elle était assise là avec son écuelle et que le crapaud tardait à venir, elle lui chantait :

LES DEUX

Crapaud, crapaud, viens-t'en vite, Viens, petit crapaud joli ;
Ta part de pain tu auras, Du lait tu boiras.

LA FEMME PETITE

Alors le crapaud arrivait à toutes pattes et se régala. Il montrait aussi sa reconnaissance car il apportait à l'enfant de belles choses tirées de son trésor secret : pierres brillantes, perles et jouets en or.

LA FEMME GRANDE

Mais le crapaud ne faisait que boire du lait et ne touchait pas aux bouts de pain. Alors un jour l'enfant prit sa petite cuillère, l'en frappa doucement sur la tête et dit :

LA FEMME PETITE

« Chose mange aussi du pain. »

LA FEMME GRANDE

La mère qui était dans la cuisine entendit que l'enfant parlait à quelqu'un et quand elle vit qu'avec sa petite cuillère elle frappait un crapaud, elle sortit armée d'une bûche et tua le bon animal.

LA FEMME PETITE

Dès lors il y eut un changement chez l'enfant. Tant qu'elle avait mangé avec le crapaud, elle grandissait et forcissait, mais à présent, elle perdit ses belles joues et dépérit.

LA FEMME GRANDE

A peu de là, l'oiseau de mort se mit à crier, et le rouge-gorge amassa des rameaux et des feuilles pour une couronne mortuaire, et bientôt l'enfant gisait sur son lit de mort.

LA FEMME PETITE

Bon revenons à nos moutons...

LES DEUX *Elles chantent :*

il était un' bergère, Et ron, ron, ron, petit patapon;
Il était un' bergère, Qui gardait ses moutons, Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

LA FEMME GRANDE

Enfin revenons à notre roi !

LA FEMME PETITE

Il était une fois un futur roi.

LA FEMME GRANDE

Louis XI se nomma.

LA FEMME PETITE

Donc, vint au monde un futur roi.

LA FEMME GRANDE

Le 3 juillet de l'an 1423, au monde il arriva.
Dans la cité de Bourges, pour la première fois il brailla.

LA FEMME PETITE

A la cathédrale St Étienne de Bourges on le baptisa.
Son père Charles VII, Roi du royaume de France, très peu l'aima.

LA FEMME GRANDE

Sa mère Marie d'Anjou grandement, fortement, tendrement l'adora.

LA FEMME PETITE

La situation politique et militaire de Charles VII, son papa de roi,
catastrophique s'avéra.

LA FEMME GRANDE

Pour le protéger, à la forteresse royale du château de Loches, on l'envoya.

LA FEMME PETITE

A partir de 1629, à l'âge de six ans, une belle éducation, là, on lui donna.

LA FEMME GRANDE

Dès son plus jeune âge, le latin, l'histoire et les mathématiques on lui enseigna.

LA FEMME PETITE

Jean de Gerson et Jean Marjoris, de très bons précepteurs, on lui attribua.
L'art de convaincre et d'ordonner à Louis le dauphin, on enseigna.

LA FEMME GRANDE

Il est dit que loin de ses parents, en ce château de Loches,
il lui fit appris à se sentir à l'aise au milieu des gens simples ,
et à se vêtir modestement.

LA FEMME PETITE

Au château d'Amboise, à onze ans, à rejoindre
ses sœurs, Anne et Jeanne, et sa mère Marie d'Anjou
on l'autorisa.

Elles chantent :

1.
Il était un' bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Il était un' bergère,
Qui gardait ses moutons,
Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

2.
Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Elle fit un fromage,
Du lait de ses moutons, Ron, ron,
Du lait de ses moutons.

LA FEMME GRANDE

Le 24 juin 1436, au château de Tours, Marguerite d'Ecosse, Louis il épousa.
Marguerite dans ses onze et Louis dans ses treize ans.

LA FEMME PETITE

Tellement malheureuse, il la rendra
Qu'à vingt ans
Elle mourra.

LA FEMME GRANDE

Ces dernières paroles
Elle soupira :
« Fi de la vie ! Qu'on ne m'en parle plus... »

LA FEMME PETITE

Le dauphin en politique s'engagea.
A Lyon et Vienne il entra,
Et obtint
Serments de fidélité de ses habitants.

LA FEMME GRANDE

A 14 ans, l'assaut contre Château-Landon,
Il donna.
Après rude bataille,
Il gagna.
Puis avec son père, il s'allia :
Montereau et Paris remporta.

LA FEMME PETITE

Puis avec son royal Papa,
Le dit Charles VII
méchamment
Il s'embrouilla.

LA FEMME GRANDE

Mille motifs de brouilli-brouilla :
La Praguerie, les Écorcheurs, Agnès Sorel...
Agnès Sorel, la Praguerie, les Écorcheurs...
Elles chantent :

1.

Il était un' bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Il était un' bergère,
Qui gardait ses moutons,
Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

2.

Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Elle fit un fromage,
Du lait de ses moutons,
Ron, ron,
Du lait de ses moutons.

3.

Le chat qui la regarde,
Et ron, ron, ron, petit patapon
Le chat qui la regarde,
D'un petit air fripon,
Ron, ron,
D'un petit air fripon.

LA FEMME PETITE

Plein de batailles,
Notre Louis,
il remporta :
Pontoise, Dieppe, Rodez, l'Isle Jourdain.

LA FEMME GRANDE

En avril 1444, le bouillant dauphin
La cour, à Tours,
il regagna.

LA FEMME PETITE

En juillet son père le Roi
Nouvel ordre lui donna.
Au combat contre les Suisses
Il l'envoya.

LA FEMME GRANDE

17 000 Écorcheurs il rassembla.
En un an plein de victoires
Il accumula.

LA FEMME PETITE

Contre Agnès Sorel,
la favorite de son père le roi,
Il conspira.
Par conséquent,
Son père le roi
De la cour il le chassa.

LA FEMME GRANDE

Dans le Dauphiné,
A Grenoble il s'installa...
Plein de reformes il engagea.
Un traité avec Louis Ier de Savoie
Il signa.

LA FEMME PETITE

Âgé de 28 ans, à sa fille Charlotte
Par procuration il se maria.
La jeune mariée n'a que neuf ans.

LA FEMME GRANDE

Une grosse dot Louis empocha :
200 000 écus dans ses poches il garda.

LA FEMME PETITE

Avec le duc de Bourgogne
Il s'allia
et avec son père de nouveau se fâcha.

LA FEMME GRANDE

Charles VII déclara :
« Mon cousin de Bourgogne a donné asile à un renard
qui, un jour, lui dévorera ses poules. »

LA FEMME PETITE

La prémonition se réalisa :
Louis face au Duc gagna.

LA FEMME GRANDE

Le temps passa et le dauphin Louis
Roi devint.

LA FEMME PETITE

Le 24 juillet 1461, Charles VII mourra.
Et le 15 août, dans la cathédrale de Reims
Louis XI on le sacra.
A Tours et à Amboise,
Très vite il s'installa.

LA FEMME GRANDE

En 1463, le château des Montils lès Tours,
Il acheta.
Entre Loire et Cher,
Il s'installa.

LES DEUX

1.
Il était un' bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Il était un' bergère,
Qui gardait ses moutons, Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

2.
Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Elle fit un fromage,
Du lait de ses moutons,
Ron, ron,
Du lait de ses moutons.

3.
Le chat qui la regarde,
Et ron, ron, ron, petit patapon
Le chat qui la regarde,
D'un petit air fripon,
Ron, ron,
D'un petit air fripon.

4.
« Si tu y mets la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton,
Ron, ron,
Tu auras du bâton. »

LA FEMME PETITE

Un grand château en brique et en pierre
A la place des Montils, il érigea.

LA FEMME GRANDE

Château du Plessis du Parc,
Puis château de Plessis lès Tours,
Il le nomma.

LA FEMME PETITE

Pendant vingt ans il y habita.
Le royaume il bouleversa...
Tours et le Plessis,
Capitale de France
Il les nomma...

LA FEMME GRANDE

Toutes ces histoires,
Un autre jour,
On vous racontera.

LA FEMME PETITE

François de Paule,

LA FEMME GRANDE

Le cardinal La Balue,

LA FEMME PETITE

Philippe de Commynes,

LA FEMME GRANDE

Anne,

LA FEMME PETITE

Jeanne,

LA FEMME GRANDE

Charles,

LA FEMME PETITE

La ligue du Bien Public,

LA FEMME GRANDE

Le traité d'Ancenis,

LA FEMME PETITE

Le traité de Senlis,

LA FEMME GRANDE

Le traité de Péronne,

LA FEMME PETITE

Le traité de Londres,

LA FEMME GRANDE

Le traité de Picquigny,

LA FEMME PETITE

Le traité d'Arras,

LA FEMME GRANDE

Le siège d'Annecy,

LA FEMME PETITE

L'Ordre de St Michel,

LA FEMME GRANDE

Les relais de Poste,

LA FEMME PETITE

L'Université de Bourges,

LA FEMME GRANDE

Les manufactures de soie,

LA FEMME PETITE

Les digues sur la Loire,

LA FEMME GRANDE

L'imprimerie de Lyon,

LA FEMME PETITE

L'imprimerie d'Albi,

LA FEMME GRANDE

Les bandes françaises,

LA FEMME PETITE

Les bandes de Picardie,

LA FEMME GRANDE

La Garde suisse,

LA FEMME PETITE

La Garde écossaise,

LA FEMME GRANDE

Le Rosier des guerres,

LA FEMME PETITE

La Sainte Ampoule,

LA FEMME GRANDE

Maladies de peau,

LA FEMME PETITE

Hémorroïdes,

LA FEMME GRANDE

Hémorragie cérébrale,

LA FEMME PETITE

Apoplexie,

LA FEMME GRANDE

Notre Dame de Cléry

LA FEMME PETITE

Un beau jour,

Malade il tomba...

LA FEMME GRANDE

Le 30 août 1483,

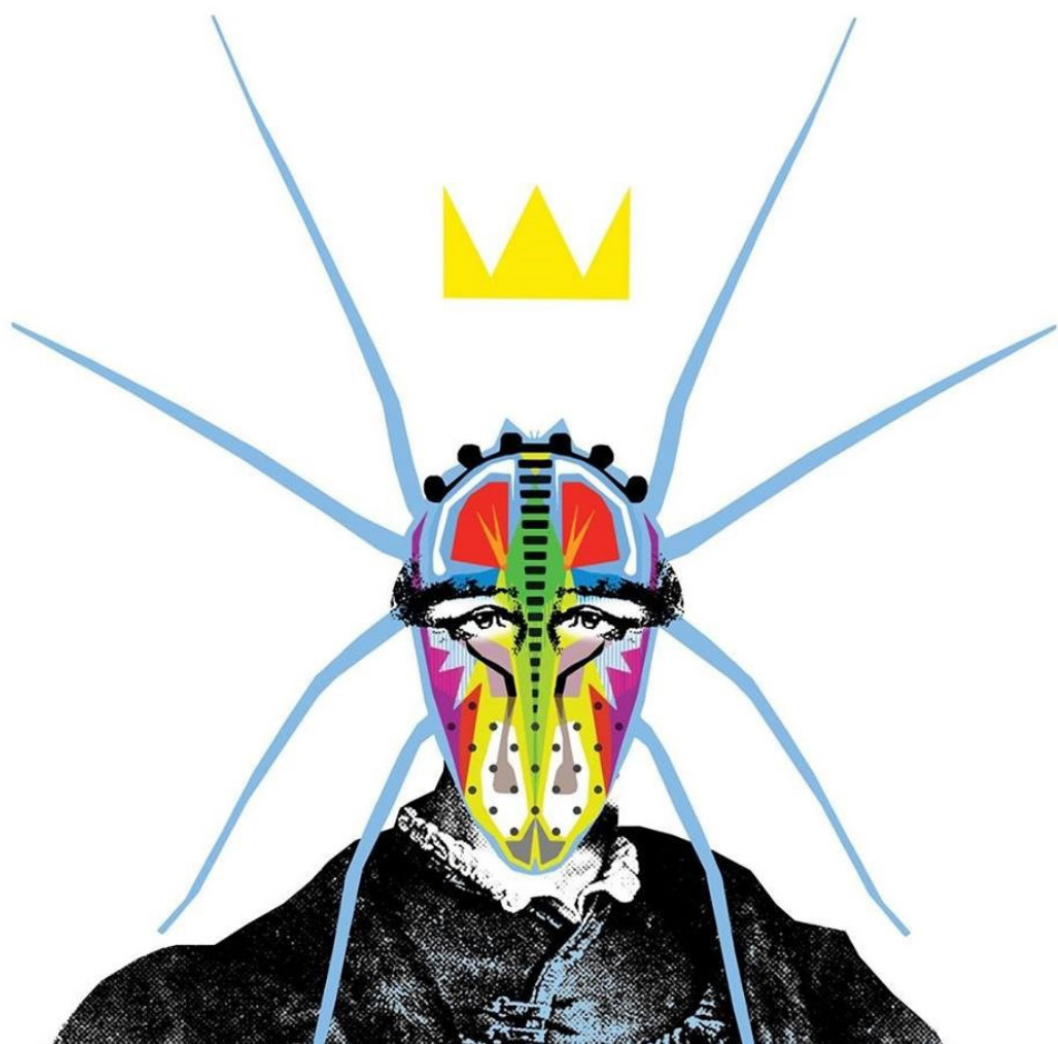
Ici même,

Au château du Plessis,

Son dernier souffle,

Il expira....

Dans le prochain épisode, suivez l'incroyable et inénarrable histoire de Louis XI, monarque du Plessis.



Les Chroniques du Plessis

n°1

-épisodes 1,2&3-

janvier 2026

Directrice de la publication : Agathe Lorriot

Directeur de rédaction : José Manuel Cano Lopez

Rédacteurs : Jean-Yves Barrier, Élise Beaudoin, José Manuel Cano Lopez, Cyril Devogel, Thierry Flammant, Emmanuel Gagnepain, Willy Mielczarek, Jean-Luc Oyer, Jean-Luc Porhel, Hervé Watier

Visuel : sérigraphie de Merci Jeannette

LE PLESSIS TIERS LIEU-COMMUN CULTUREL ET HUMANISTE
est membre associé de l'Association des Centres Culturels de rencontre



Groupe. K



Projet
soutenu et
financé par



Le Plessis Tiers Lieu – commun culturel et humaniste
Château du Plessis-Lès-Tours
Rue du Plessis 37520 La Riche
02 47 38 29 29
info@plessis-tierslieu.fr

www.leplessis.net
Facebook : Chateauplessislestours
Instagram : chateauduplessis

